

L'ORPHELIN

PAR MME LA BARONNE DE BOIJARD

(Suite)

Quelle bonne lettre, affectueuse et tendre, je viens de recevoir d'Arcachon !

Mais est-il bien possible que ma *grande nouvelle* ait si peu surpris les chères protectrices de mes premiers jours d'abandon ?

Elles me disent, même, qu'elles s'y attendaient.

Amie Angélique ajoute qu'elle savait que *cela* devait arriver ; qu'elle l'avait pressenti depuis l'heure de mon entrée ici ; depuis l'instant où elle me vit, toute petite, timide et apeurée, chercher dans les bras tendus d'Olivier un refuge contre le froid, le sombre de la nuit, et ce froid, ce sombre, plus terribles encore, jetés, dans mon pauvre cœur d'enfant, par l'absence significative de grand'mère et de Gérard.

Les âmes aimantes ont de ces divinations. La chère Mme Guéthary a été, dès lors, persuadée que mon bonheur et celui de l'oncle Noll demeureraient, dans la suite, étroitement liés l'un à l'autre.

— Oh ! si étroitement que nous n'avons pas besoin de paroles pour l'exprimer et nous comprendre.

Hier, un rayon de soleil, perçant la nuée, est venu nous réjouir, et réchauffer, dans leur cage, les deux bengalis que Georges Douglas nous a rapportés de son dernier voyage en Asie.

Les mignons oiseaux se sont mis à chanter. Le regard de Noll disait :

— Pauvres petits ! pourquoi sont-ils prisonniers ?

Je me suis levée, j'ai ouvert l'étroite petite porte grillagée.

Craintifs d'abord, puis, peu à peu enhardis, grisés par la liberté inattendue, les jolis captifs, à la tête pourprée, après avoir tourné de tous côtés leurs yeux éveillés, se sont mis à sautiller, à voler au travers du "grognoir".

— Merci : m'a dit le sourire content de Noll.

Pendant une grande demi-heure, nous avons suivi, silencieux et amusés, leurs gracieux ébats : appels tendres et vifs, fuites coquettes, défis mutins ; puis, après la poursuite coupée de petits cris perçants, le repos sur l'arête d'un des rayons de la bibliothèque, l'un contre l'autre serrés, les ailes frissonnantes encore, les plumes de la gorge soulevées par un léger halètement... qu'ils étaient charmants, les bengalis ! qu'ils gazouillaient harmonieusement !

Un bruit soudain, dans le Hall, les a effarouchés ; ils sont allés se réfugier au fond d'un angle obscur, où nous ne voyions plus, qu'à peine, s'agiter leur fine tête rouge.

Ce qui leur avait fait peur, c'était un colloque animé qui m'inquiéta, moi aussi. Je crus à l'arrivée d'une visite... Je m'étais figuré reconnaître la voix des dames Dorset, parlementant avec Brice... Ma crainte a dû se traduire sur ma physionomie, car Olivier, qui avait également prêté l'oreille, après un instant d'attention, se mit à rire.

— Ce n'est pas elles, rasure-toi.

La cousine Ethel, qui tricotait près de la fenêtre, fort absorbée dans le laborieux repêchage de mailles échappées, a relevé la tête et regardé l'oncle Noll, avec étonnement.

A qui donc répondait-il, puisque personne n'avait parlé ?

C'est égal, je ne pourrai pas dérober beaucoup de mes pensées à mon mari !

Depuis deux jours, il me semble que je respire plus au large. Gérard s'est absenté. La malaise indéfini qui m'opprime, lorsqu'il est à Kilmore-Castle, se dissipe, à mesure qu'il s'en éloigne.

Cependant, je ne puis souhaiter qu'il abandonne, à cause de moi, le manoir, ainsi qu'il en avait manifesté l'intention, dans un premier moment de dépit. Ce serait par trop égoïste. Pourtant, je sens qu'il m'en veut sourdement, quoiqu'il se défende de le laisser transparaître au dehors.

Il me juge mal, d'ailleurs, et me prête des vues intéressées... Ah ! Dieu !... comme il se trompe. Il croit que mon intention est de le dépouiller quand, au contraire, je me propose de demander à Olivier... aurai-je même besoin de lui rien demander ?... Je suis sûre que sa fraternelle générosité et l'esprit de justice qui est en lui ont déjà conçu la pensée de constituer à Gérard un riche apanage, qui sera notre cadeau de noces.

Cela désarmera-t-il ?...
.....

Un peu de mieux, aujourd'hui, dans l'état de Noll. Le docteur

Mathon était content, en le quittant ce matin, et a permis quelques pas, une courte promenade, non dehors, mais dans le hall et la galerie vitrée.

Si ce pouvait être, enfin, la vraie détente !...

Après déjeuner, Noll a pris mon bras ; la marche, encore un peu pénible au début, n'a cependant pas paru trop le fatiguer. Par une baie de la véranda, dont le store était relevé, on apercevait l'enfilade de verdure de la serre. Il a été tenté par cette fraîcheur et cet éclat des fleurs donnant, en plein hiver, l'illusion de la belle saison revenue, de la nature en fête, de son renouveau.

Brice passait. Il lui a dit :

— Porte mon fauteuil près de la cascade. Nous y resterons quelques instants.

Il s'y est reposé, avec délices.

C'est très gai, ce coin rustique, où tout pousse follement : les iris au bord de l'eau chantante, les fines capillaires aux tiges ténues, perdues dans les creux des rocailles ; les nénuphars transportés de l'étang des cygnes et qui, petit à petit, ont envahi la surface entière du minuscule bassin.

— Ta serre a besoin d'un brin de toilette, m'a dit Olivier, tout à coup. Il me semble que tu la négliges. Vois donc toutes ces branches brisées, dans l'allée de droite. On dirait que cet endroit a été saccagé.

La remarque m'a fait tressaillir.

— Oh ! a dit Brice, étourdiment, c'est quand...
.....

Je lui ai coupé la parole, avec vivacité.

— Oui, c'est l'autre jour... quand j'ai cueilli mes fleurs...
.....

— Quel massacre, petite Vandale !... a fait Olivier, en riant.

Je me suis sentie rougir, et j'ai détourné la tête. Mon demi-mensonge me pesait horriblement. Dissimuler à Noll quoi que ce soit m'est un vrai supplice, mais, pour rien au monde, je n'aurais voulu qu'il apprit quelle scène violente et pénible s'était déroulée là ; quelques paroles cruelles, injustes, haineuses, Gérard m'avait jetées au visage, tandis que sa main tordait et arrachait, impitoyable, les pauvres fleurs innocentes...
.....

Enfin ! la nuit, le repos, le silence, après cette fastidieuse journée qui a pesé sur moi, lourde, énervante, comme si l'atmosphère eût été saturée d'électricité.

Dans l'après-midi le *mailcoach* de lady Evellyn a débarqué une vraie foule de visiteurs, parmi lesquels nos voisines de Dorset-Hill, et celles-ci sont demeurées avec nous, si ostensiblement, nous ne pouvons nous dispenser de les inviter à dîner, ce que, d'ailleurs, elles ont accepté, sans qu'il fût besoin de recourir à la moindre insistance.

Mon Dieu ! les longues heures de contrainte et de gêne au milieu de ces étrangers, dont les compliments, d'une effusion trop outrée pour paraître sincère, étaient démentis, presque grossièrement, par les regards, les sourires ironiques ou envieus.

Une curiosité vulgaire, malveillante seule, les avait amenés, je le sentais ; et cela augmentait mon ennui.

Pendant la partie de croquet de table organisée pour la jeunesse, dans la salle de billard, les *misses* n'ont cessé de me devisager, ouvertement surprises de ne pas me trouver grandie de plusieurs coudées et raidie d'orgueil.

Les gens sérieux, demeurés près de l'oncle Noll, l'accablaient de questions, plus ou moins maladroitement et indiscretes touchant ses "projets d'avenir".

Une satisfaction a manqué aux uns et aux autres : celle de voir comme Gérard, parti depuis le matin en chasse avec Douglas, dans la montagne, prenait l'événement qui, suivant les plus charitables prévisions, va ruiner ses espérances de fortune...
.....

Pauvre monde méchant, si tu savais !...

Les chasseurs ne sont rentrés que bien avant dans la soirée, alors que, de nos hôtes, il ne restait plus que les Dorset. En arrivant à la grille du parc, il ont sonné du cor, pour la grande joie de Noll, qui aime beaucoup les airs de chasse.

C'était très poétique : les deux trompettes s'appelaient, se répondaient, puis jetaient à l'unisson, dans le grand silence des bois, leurs éclatantes et joyeuses fanfares, les voûtes sonores du manoir en répercutaient, longuement, les harmonieuses vibrations, et l'écho répétait, au loin, les dernières notes emportées par la brise avant qu'elles mourussent dans la nuit.

J'aurais dû être tout en joie de voir Noll si content. Mais, déjà, la crainte vague, contre laquelle je me défends mal, dès qu'il surgit, quelqu'un entre nous, était revenue, irraisonnée, absurde... et obsédante.

Pourtant Gérard faisait montre d'une liberté d'esprit et d'une gaité très naturelle. Douglas est la bienveillance, la loyauté mêmes. Tous deux ont exhibé, avec un entrain triomphant, le butin de la journée : les grouses brunâtres aux pattes emplumées et les ramiers gris à la gorge mordorée, chatoyante, avec des reflets d'arc-en-ciel.

L'honneur du plus brillant coup de fusil revenait à Gérard : un superbe faisan argenté, dont la blancheur se moirait de fines stries noires. Après un instant très court d'hésitation, il m'a offert le bel